

*Christophe Balland est le petit neveu de Jacques Mortagne noté comme tué le 18 avril à Bockwitz. Avec sa sœur Pascaline et son frère Guillaume, ils se sont rendus à Stassfurt et sur le parcours de la Todesmarsch. Le compte rendu qu'il en a fait est très émouvant. Le voici dans sa totalité.*

**Nous nous sommes d'abord rendu à ce qui reste du schacht 6 à neu-stassfurt. A Löderburg, à la heimatverein qui est une sorte de musée sur l'histoire et la culture du pays, une dame nous a montré des photos du camp et du puits 6, ainsi que les photos de la visite de l'amicale de neu-stassfurt en 2000. Ma sœur parle l'allemand, et je le comprends moi-même un peu, nous avons pu échanger. Elle a ensuite appelé Manfred Lehrman, qui est venu nous rejoindre. Ce Monsieur qui nous a dit avoir discuté avec les gens de l'amicale lors de votre passage (je ne sais pas si vous-même l'avez rencontré ?) est un peu la mémoire vivante des environs. Il nous a parlé longuement de l'histoire du kommando et de la marche d'évacuation, puis nous a emmené au monument commémoratif à Löderburg.**

**Nous nous sommes ensuite rendus à la Ludwig Uhland Schule à Stassfurt où il a fait sortir d'une remise une maquette du camp qui a été réalisée par des élèves dans les années 80. Connaissez-vous l'existence de cette maquette ? je vous en joins une photo, j'en ai pris plein d'autres si cela vous intéresse.**

**Nous nous sommes ensuite rendu à Bockwitz. Nous avons fait un long tour du village en fin de journée, il n'y avait pas grand monde. Au moment de reprendre la voiture, j'ai vu dans le rétroviseur un homme nous regarder. Nous sommes redescendus de voiture et lui avons demandé où se trouvait la chapelle. Il avait parfaitement compris la raison de notre présence (notre plaque d'immatriculation l'a renseigné sur notre nationalité), il nous a indiqué la ferme où vous et vos camarades ont passé la nuit du 17 au 18 avril pendant la marche. Nous nous sommes approchés, une dame est sortie de la ferme voisine, nous lui avons expliqué la raison de notre présence, elle nous a alors fait rencontrer sa mère, âgée de 79 ans. Cette dernière avait 12 ans en 1945, elle se souvient très bien du passage des déportés dans la ferme voisine. Nous avons longuement parlé avec elle et sa fille. Elle nous a raconté les 20 déportés qui se sont cachés dans la paille le matin du 18 avril et qui ont été découverts et assassinés par les SS. Puis, à un moment de la conversation, elle a parlé de sept déportés qui se sont enfui au petit matin et qui se sont fait rattraper dans un petit bois par les SS qui les ont fusillés. Nous nous sommes regardés ma sœur et moi: cela correspondait à la description de la disparition de mon grand-oncle que mon arrière grand-mère a eu par les frères Michaut:**

**"C'est à l'aube du 18 avril que Jacques Mortagne et 4 ou 5 de ses compagnons tentèrent de s'évader se sentant à bout de forces pour ne pas être abattus sur la route. Les camarades les virent disparaître dans le brouillard et la neige vers un petit bois proche. Quelques heures après, les derniers de la colonne en marche, longeant le bois, entendirent 14 coups de feu. Les allemands se sont vantés de les avoir repris et abattus. Aucun d'eux n'est revenu." Inutile de vous dire que nous étions très émus. Elle nous a encore raconté que quelques gamins (dont elle) avaient couru par curiosité vers le bois**

et s'étaient fait repousser par les SS. Elle nous a appris que les SS avaient enterrés les corps sur place.

Elle et sa fille nous ont ensuite mené jusqu'au petit bois en question qui est situé en face du cimetière et de la chapelle. C'est aussi là nous a-t-elle dit que les corps des 20 déportés fusillés à la ferme avaient été enterrés par les villageois après le départ de la colonne. Après la guerre, plusieurs corps ont été renvoyés à leur famille en France selon elle.

Cette dame nous a aussi fait visiter sa grange, identique nous a-t-elle dit à celle de la ferme voisine où vous aviez passé la nuit. Elle nous a également raconté qu'un déporté avait réussi à s'échapper ce même 18 avril au matin en franchissant la haie séparant les deux fermes. Son oncle a alors donné des vêtements à ce déporté et l'a caché dans leur grange. L'oncle est revenu dans la grange quelques temps après, mais le déporté avait disparu.

Nous avons poursuivi notre voyage par quelques étapes de la Tödesmarsch (Oberaudenhain, Durchwena, Glebitsch), nous nous sommes également rendu à Büchenwald.

Voilà, ce voyage a été très important pour nous, et je ne suis pas sûr que nous l'aurions entrepris si je n'avais pas été en contact avec vous, donc je vous remercie encore une fois. Le fait d'avoir probablement identifié le lieu où est mort et où a été enterré Jacques et d'avoir pu se recueillir à cet endroit est très réconfortant.

Bien à vous,

Christophe Balland.

*Dans un échange antérieur à ce compte-rendu, Christophe Balland nous apporte quelques informations supplémentaires :*

**« Nous avons retrouvé une lettre d'un compagnon de Jacques adressée en décembre 1945 à mon arrière-grand mère (sa mère). Je l'ai transcrite sous Word. J'ai laissé toutes les fautes : les [sic] ne correspondent qu'aux plus surprenantes. Je vous la joins en attaché de cet email, avec une photo de Jacques. La lettre n'est pas signée mais je pense avoir identifié son auteur: il pourrait s'agir du docteur Félix Escudier.**

**Dans la présentation du camp par l'amicale des anciens déportés à Neu-Stassfurt, reproduite sur le site <http://www.pierre-henin.com>, une note fait état de l'affectation de déportés français à l'organisation interne du camp:**

**" 5 travaillaient à la cuisine, un médecin (le Docteur ESCUDIER), un infirmier (Max OVAZZA) et 1 secrétaire (CAUCHY) à l'infirmerie (revier) Joseph FIMBEL assurait tâche difficile, l'interprétariat du kommando." Or dans la lettre, on trouve la phrase: "Avez vous écrit à mon ancien infirmier, l'étudiant en médecine Max Ovazza. 203 bis boulevard St Germain à Paris qui lui aussi aimait beaucoup votre fils." Par ailleurs, je suis entré en contact avec le petit-fils de Félix Lyon, dont il est fait également mention dans la lettre, qui m'a confirmé que son grand-père était un ami de Félix Escudier. »**

Toulon, ce 22 décembre 1945

Madame

En rentrant à Toulon, venant de Paris, je trouve votre lettre où vous me demandez de vous parler de votre fils mon ami Jacques Mortagne pour lequel j'avais beaucoup de sympathie.

Je comprends et je partage votre grand chagrin. J'espérais toujours que votre fils avait pu réussir à s'évader pendant notre tragique randonnée de Neu Stassfurt jusqu'à Annaberg.

Avez vous écrit à mon ancien infirmier, l'étudiant en médecine Max Ovazza 203 bis boulevard St Germain à Paris qui lui aussi aimait beaucoup votre fils. Ovazza est retourné pour enquêtes en Allemagne avec le comte de Grammont de la Croix Rouge.

Il n'y avait que quelques jours que nous étions arrivés au camp de Neu-Stassfurt quand j'ai hospitalisé votre fils au Revier (infirmerie) pour abcès de l'amygdale. Ce n'était pas grave. 3 ou 4 jours après votre fils était sortant mais pas pour longtemps. Il ne tardait pas à nous retourner avec une pneumonie du côté droit, très sévère, température dépassant 40, delires etc... Votre fils nous était déjà très sympathique, Ovazza et moi nous avons fait de notre mieux. Nous avons réussi à avoir des sulfamides qui très rapidement ont amélioré son sort.

Nous avons été très aidés par un de mes meilleurs amis, le capitaine Felix Lyon, actuellement 2 rue du Coteau à Obernai, Alsace. Lyon est père de famille de 8 enfants. C'est un cœur d'or.

Il allait mieux et nous assistait dans notre travail. C'était le voisin de lit de Jacques. Celui-ci l'appelait Papa Lyon. Jour et nuit, il le veillait, s'empressant près de lui dès que notre malade avait besoin de quelque chose. Max Ovazza et moi nous couchions aussi tout prêt. Nous nous étions très attachés à votre enfant. Il était devenu un peu le notre. D'ailleurs il était tout à fait gentil. Pendant sa convalescence, c'étaient de longs bavardages. Il nous parlait de sa maison, de vou, de son Pere, de toute la famille et amis. On plaisantait. Et dès que Jacques a été guéri, nous avons fait l'impossible pour le conserver à l'infirmerie. Il avait remplacé Lyon et c'est lui qui nous servait d'aide. Il faisait cuire les pommes de terre dans le petit poele. Il n'était pas malheureux et nous avons un charmant camarade très dévoué auprès des malades [illisible] volontiers, impulsif et affectueux. Mais hélas, il fallut un jour le faire retourner au Kommando devant les ordres des Allemands. Un mois après, il nous retournait avec une angine et une éruption due à une intoxication. Nous l'avons encore gardé quelques jours à l'infirmerie mais il devenait de plus en plus difficile de le conserver par la suite. Il ne se ressentait plus

de sa pneumonie. L'auscultation pulmonaire était bonne. Au Kommando, les travaux étaient pénibles. De plus la nourriture du camp devenait très insuffisante. Votre fils, gros mangeur, a surtout souffert de ce manque de vivres plus encore que de mauvais traitements. Je n'ai pas entendu dire qu'il ait été victime de violences comme tant d'autres de nos malheureux compagnons.

Lyon faisait tout ce qu'il pouvait pour le recevoir dans son Kommando d'électriciens moins fatigant. Mais notre crédit dans le camp était très diminué à Lyon et à moi. Les nazis [sic] trouvant que je n'obéissais pas à leurs ordres ainsi qu'à ceux de la Maîtrise du camp avaient mis au dessus de moi un médecin hongrois. Un adjudant sanitaire Allemand SS, surveillait et dirigeait encore l'infirmerie. Je ne pouvais plus mettre au repos comme autrefois Jacques.

Le 11 avril, devant l'avance des Américains, nous sommes partis encadrés par le SS [sic].

Presque pas de nourriture, des marches pénibles en sabot. La dernière fois que j'ai vu Jacques, il était amaigri comme tous et me disait qu'il n'avait plus la force de suivre la colonne, qu'il voulait tenter sa chance en s'évadant. Je lui recommandais encore une fois la prudence. Et je ne l'ai plus revu..

Je ne connais pas ses derniers moments. Peut être Verny, ou Max Ovazza ou les frères Michaud 18 rue Molitor Paris XVI<sup>e</sup> pourront-ils vous donner quelques renseignements.

Ecrivez leur ils vous répondront surement.

Du côté idées, votre fils était très bien et nous pensions de même Max Ovazza et moi. Nous le regrettons beaucoup.

Je suis à votre disposition, Madame, pour tout renseignement complémentaire que vous voudrez bien me demander. Dans votre immense douleur, je vous prie de croire à ma très respectueuse sympathie.